

Les Colonnnettes

de l'Info

Le journal des grimpeurs cafistes
annéciens

N°2 - Juillet 1997

Une voie, deux grimpeurs... E PERICOLOSO SPORGESI

Après maintes relances de notre rédac. en chef, je saisi ma plume pour vous conter une anecdote verticale.

Août 1992, Yves et moi-même grimpons dans le massif Sella Sassolungo, en plein coeur des Dolomites (Nord-Est de l'Italie).

Au menu du jour : ascension de la face sud du Sass Pordoï (2950 m), par la voie "Plottner Vaja" (Polonais).

Les commentaires élogieux du topo nous font accélérer le pas : "Très belle escalade soutenue, 300 m, TD avec passages de A1 et A2. Rarement parcourue malgré la descente gratuite en téléphérique". Le pied de la falaise atteint, nous voilà rapidement équipés et d'attaque pour un départ qui s'annonce sérieux.

Lentement et dans un style appliqué, nous franchissons sans encombre les deux premières longueurs, à l'absolue verticale de notre point de départ. Confiant et confortablement installés au 2ème

Eh! -Dîtes! -Oh!

Et oui, vous ne rêvez pas, vous lisez bien le n°2 des Colonnnettes de l'Info.

Qui aurait cru ? Et bien moi, j'y croyais, enfin j'espérais. Entre vos mains, ce journal peut-être anodin, mais pour sortir une page comme celle-ci, il "Nous" faut au moins un mois. "Nous" c'est surtout vous, vous qui acceptez d'écrire si gentiment les articles, que je vous demande si sympathiquement ...

"Nous", c'est aussi René D. véritable homme informatique, qui tapote tous les articles sur son ordinateur.

"Nous", c'est aussi Hélène F. qui prend de son temps le soir, après le boulot, pour faire la mise en page, et ça prend du temps ...

Donc, un grand merci.

Certains peuvent dire que ce journal n'a pas grand intérêt, en plus, c'est gratos.

"Nous", on espère vous donner envie de rentrer dans notre grande et belle famille qu'est la grimpe. Même si on n'a pas de pan et un joli mur pour grimper l'hiver, les jours de pluie, le soir, et bien venez quand même. Y'a une sacrée ambiance, et on en est fiers. De plus, l'été va être chaud, chaud en performances, chaud en rencontres, chaud en ambiance, chaud en voyages, chaud en grimpe, quoi !

Alors R.D.V. au N°3 et surtout en falaise.

Xavier

relais, nous faisons de grands signes de mains aux touristes à chaque passage de la benne.

La 3ème longueur est nettement plus dure : un toit suivi d'une mince fissure à franchir en artif, le tout équipé de vieux pitons d'origine. Le passage tient toutes ses promesses : 1 heure trente d'efforts, de sensations fortes et de petits vols pour en venir à bout. Ouf !

J'enchaîne par une longueur plus facile, rendue toutefois délicate par l'apparition de crampes dans les bras. Yves me rejoint dans un état aussi peu brillant, souffrant d'une légère insolation. Nous reprenons quelques forces essayant de surmonter notre

inquiétude.

Je repars lentement en économisant l'énergie, traverse une belle dalle et parviens sur le fil du spigolo (éperon), où l'escalade est agréable. Yves vient de partir lorsque, surpris, j'entends un bruit de douche. Rapidement, je comprends la nouvelle péripétie qui nous attend : 150 mètres au-dessus de nos têtes se trouve la sortie des égoûts de la gare supérieure du téléphérique ! Bien qu'éloignés d'une trentaine de mètres de la nouvelle cascade, le vent nous en transporte de fines gouttelettes.

Fous de rage mais incapables de déjouer ce coup de sort, nous attendons avec impatience la fin de l'immonde vaporisation. Lorsque Yves me rejoint, la douche a enfin cessé. Preuve que la suite de la voie n'en garde pas de trace !

Cinq autres longueurs s'enchaînent à un rythme lent et régulier en prenant garde aux classiques pièges du terrain d'aventure et à d'autres éventuelles surprises... Une foule de curieux nous observe de la terrasse du téléphérique lorsqu'enfin nous débouchons au sommet. S'ils savaient...

Sales, épuisés, mais heureux, nous descendons par la dernière benne. Coincé au milieu des touristes, je rêve et réécris dans ma tête le topo : "Très belle escalade, très pittoresque. Rarement parcourue, bénéficiant pourtant d'une vue imprenable et d'une ambiance extraordinaire."

Avis aux amateurs de sensations fortes !

Jean-François LAVOREL

Méfiez-vous des grandes voies sous les téléphériques !



Communique, Communiquons, Communiquez

Impératif et pourtant... Stéphane est la victime de ce manque d'échange et de paroles.

L'édito de Jojo nous a tous émus aux larmes. Ce 25 janvier, quelques mots bruts, simplement des mots, ont provoqué la plus horrible des sensations

que l'on puisse éprouver.

Ne pas savoir où il se trouve, ne pas avoir de solution, être impuissant à résoudre cette énigme déstabilise profondément.

Stéphane est irrémédiablement présent dans toutes mes sorties en montagne et en falaise, comme j'espère son souvenir accompagne également les vôtres.

Vous voir de temps à autre m'aide à le retrouver. Lui dédier la création de ce moyen de communication me fait espérer que sa mort nous apprendra à écou-

ter l'autre, à être plus clair, davantage attentif en toutes circonstances.

Ce drame nous a étrangement rapprochés et a renforcé, comme les Colonnnettes de l'Info s'y emploient, les liens qui nous unissent.

Pensons toujours à lui et aux merveilleux moments que nous avons partagés.

Partageons-en beaucoup d'autres et que les "Colonnnettes" soient le reflet et la trace de nos joies et nos aventures futures.

Stéphanie

♥ La Colonnnette des nymphos...

Difficile de faire la première parution d'une chronique féminine. Quel sujet choisir ? La mode vestimentaire ? Le vocabulaire gras de la grimpe (on y reviendra un jour ou l'autre) ? Les régimes varappes ? Une recette macro-bio-végéto-power ?

Non, le premier numéro méritait un sujet bien plus philosopho-métaphysique :

Qu'est-ce qu'un beau grimpeur ?

Je n'ai pas dit un bon grimpeur (quoique 7c à vue fasse partie du charme...), non, un beau grimpeur qui fait que, quand les grimpeuses le voient, c'est un concert de "Wouahou !"

* Vue d'ensemble : ni trop grand, ni trop petit, pour lui, il n'y a pas de "pas morpho" : tout lui va.

Ni trop gros, ni trop maigre, les muscles saillent sous sa peau bronzée, on peut rêver notre anatomie : triceps, jumeaux, delto, rhomboïdes... tout y est.

* Pour le look : on évitera les vêtements moule-burnes fluos, sans sombrer non plus dans le grunge "verve".

La grimpe, ce n'est pas "prise de tête". Moi, j'ai un faible pour l'ethnique" (la

majorité aussi, soit dit en passant...) mais ça n'engage que moi.

Pour les cheveux : longs, mais pas trop (genre Brad Pitt, ça ira très bien).

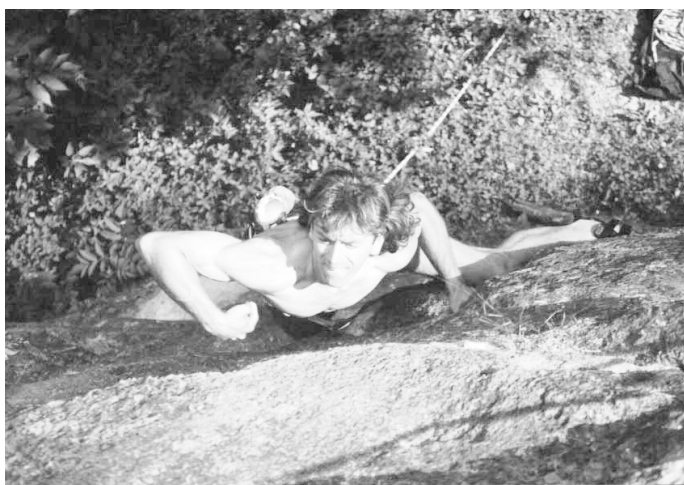
Pour la barbe : un peu, mais pas trop (genre Brad Pitt...).

Pour les poils : au secours, pas dans le dos (genre B.P...).

* Pour le style d'escalade : on s'en fout un peu. Nous, ce qu'on veut, c'est aller boire une bière en sa compagnie.

Enfin, dernier détail pour le reconnaître : il a un oeillet rouge planté dans un sourire blanc. Vu ?

Odile



Ils sont fous, ces ro(u)maines !

Pensant avoir fait le plus dur, c'est à dire quitter mes amis grimpeurs, je me suis fortement trompé...

Le premier pas de bloc (8a) se trouva à l'aéroport de Bucarest : pas de bagages (ils s'étaient fait la malle à Bruxelles).

Alors, si je peux vous donner un premier conseil, ne voyagez pas avec KLM. Me voilà "nu" dans la capitale roumaine, sous une pluie battante. Heureusement, le lendemain, le deuxième essai fut fructueux. Cette fois-ci, mes bagages à la main, je prend le train direction Iasi (prononcez "lache") pour

passer trois mois avec les plus belles bétonnières de Mr et Mme NICOLINA.

Bref, je ne les ai pas vues très souvent car ici, le travail n'est pas ce qu'il y a de plus fatiguant. Puis les jours passent et voilà enfin le premier contact avec le rocher roumain et les grimpeurs autochtones. Non, non, je ne suis pas sur une autre planète, mais leurs méthodes ressemblent plutôt à celles de Gaston ou encore de René (Desmaison, bien sûr !...). Cette néanmoins petite falaise de Buciam permet de faire quelques pas de bloc (le 2ème : 4+ à vue) dans un rocher délité et sablonneux. Puis ce fut

Le débat :

CAILLOUX ET PIERRES

Le Comité Alpin d'Etymologie s'est penché récemment sur la demande de Mlle G. au cours d'un houleux débat contradictoire.

L'affaire se résume ainsi : lorsqu'un objet minéral dur et solide se dirige de haut en bas vers des grimpeurs, il ne faut pas dire : "pierre" (du latin petra), mais : caillou (mot gaulois). L'argument avancé par Mlle G. est irréfutable : son ami s'appelle Pierre. Notre rédacteur en chef s'est opposé pertinemment à ce néologisme alpin, il connaît une personne nommée "Cayou".

Une commission spéciale, créée pour la circonstance, s'est réunie autour d'une bière-pêche. Après un long délibéré (et plusieurs bières), est né aux forceps un nouveau vocabulaire :

Article 1 : quand un objet terrestre se dirige de haut en bas ; évaluer son poids, sa forme et sa consistance avant de crier un mot.

Article 2 : les mots retenus seront :

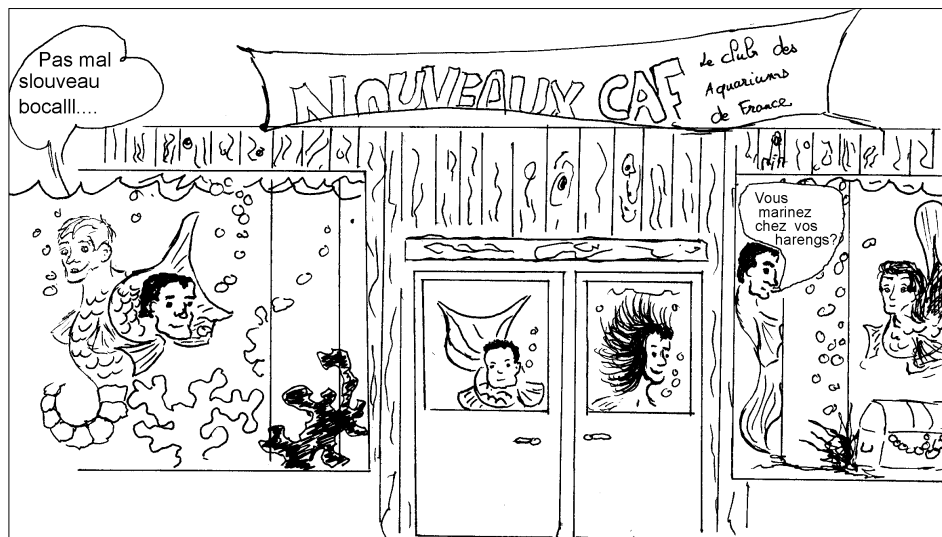
- de 0 à 150 gr : gravier.
- de 151 gr à 5000 gr : pavassee.
- de 5001 gr à 10 kg : bloc.
- de 10001 gr à 10 T : rocher.
- au delà de 10 T : montagne.

Article 3 : exceptionnellement, on pourra utiliser les mots pierre et caillou si on s'est assuré préalablement qu'aucun Pierre ou Cayou ne sont présents dans le rayon de portée de voix de la personne qui crie.

Article 4 : un débat contradictoire à l'article 2 pourra être ouvert par le C.A.E. si les amis des sieurs Pavasse, Gravier, Bloc, Rocher et Montagne, se présentent pour interdire l'utilisation de leur nom (amener la boisson).

René "Rolling Stone". D.

Le nouveau Local du CAF vu par les grimpeurs



la rencontre avec d'autres grimpeurs, au château d'eau en plein centre ville. C'est accompagné des rythmiques de Robert que j'essayais de faire travailler mes doigts, sur des prises en béton "made in Roumanie". Ce fut aussi le voyage à Bicaz, de superbes gorges verdoyantes à 200 km de Iasi ou 4 heures de Dacia, assis à côté d'un chien des plus féroces. Quelle surprise ! Une dizaine de voies du 4+ au 7b (que dalle!). Dommage, car le potentiel est énorme, mais les équipiers sont absents (que fait M. Piola !). Pour certains, ce fut un premier contact avec le rocher qu'ils remportèrent avec un franc succès.

Voilà donc un bref résumé du français au pays des grimpeurs roumains. C'est pas le pied (pour autant, il fallait bien les placer !), mais cela restera une expérience chaleureuse et inoubliable. Les voyages forment la jeunesse et pour un Gamin, cela restera à jamais le plus beau des pas de bloc...

Gamin

Brèves de comptoir

* **Félicitations à Adrien Barrat**, 16 ans, qui a eu la bonne idée d'enchaîner "Pif et Tondou", 8b, au Biclope.

Et dire qu'il y a deux ans, on lui mettait des moulinettes dans du 6a...

* Après le très médiatique P. Edlinger et le très esthétique P. Berault, c'est au tour de **MC Solar** de promouvoir l'escalade auprès du grand public. En effet, dans son dernier album, on peut entendre dans une de ses chansons : "Assis sur une roche à la forêt de Fontainebleau, je médite en solo dans le cliquetis de l'eau."

Si ça, c'est pas de la pub...

CH ? COMPREND QUE DE CHI

Je me promenais dimanche dernier, au pied d'une falaise, quand soudain, devant moi : Marc D. Je m'approche (méfiant) et je sors le fameux "Salut, ça-va?". Figurez-vous qu'il me répond texto: "Pfff, je suis Castor".

Bien que grand lexicologue, réputé, certifié, primé de palmes non académiques... Je suis resté sans voix. Que veut-il bien dire par cette expression étrange? Anxieux de mon ignorance la plus totale, je décide d'en parler à mon maître. Enfin, après moult périples en avion, en taxi, en stop et enfin à dos d'âne, j'arrive chez mon maître dans ce petit pays, là-bas, à l'est des plaines de l'Oural. Je lui explique mon cas, ma rencontre avec cet homme aux expressions étranges. Puis il me tend un vieux grimoire. Je l'ouvre à ce mot, dont en fait j'ignore aussi totalement l'orthographe.

Première explication : KSTORE est une grande chaîne de magasins où Dustin Hoffman jette son dévolu dans "Rain Man" : expression type : "je veux un slip Kstore". Est-ce que Marc D. avait un problè-

par l'Éminent Lexicologue
Docteur CNOCKAROCHI

me de sous-vêtements ? Voulait-il m'en faire part ? Deuxième explication : un castor est un mammifère rongeur au corps massif, à tête large, au museau court, à longue queue plate et à pattes postérieures palmées. Marc D. voulait-il s'assimiler à cet animal qui vit en colonie et construit des digues et des abris en terre battue ?

Non, non, vraiment, rien de ce livre ne peut m'expliquer cette étrange expression. Je me repassais la scène dans ma tête, et puis soudain, je compris. Quand je suis passé à la falaise, il était 22h, il grimpeait depuis 10h, il avait du faire entre 20 et 25 voies. Marc D. était "castor", il était complètement crevé, fatigué, épuisé. Ouf, ça réfutait ma dernière hypothèse qui était que Marc D. voulait me vendre ses volets ou quelque chose dans le genre.

Quand à l'étymologie de cette expression, alors là, j'ai toujours pas trouvé, alors débrouillez-vous tous seuls...

La Colonnnette des équipeurs

Qui n'a jamais insulté un équipeur ? Dès que ça va mal, on s'en prend à l'équipeur : P....., pourquoi n'a-t-il pas mis un point ici ?!!! Quand il met un point tout les mètres : Fait C..., on passe plus de temps à mousquetonner qu'à grimper !!! Enfin bref, jamais contents, ces grimpeurs.

S'il est un équipeur infatigable, c'est bien Robert DURIEUX : Ablon c'est lui, le "nouveau Biclope", c'est encore lui, le Chapeau de Napoléon, toujours lui. Ses dernières voies (équipement où rééquipement) sont :

- Ablon : 5 voies du 6a au 7b, secteur 3 de la falaise principale.

- Col des contrebandiers : 3 voies du 5 au 6c.

- Biclope : 25 longueurs du 5 au 7b (1ère de Golorama 6a+, Le Démon Ripoux 7b-6c-6c-7a, Alpha 7: 7a, 2ème d'Alpha 8: 7b, Une idée derrière la tête: 6a, le Pilier des Faisans, ancienne voie d'artif rééquipée en libre 7b+-7a). Voir le nouveau topo du Biclope.

Pour finir, j'adresse, et j'espère tous les grimpeurs avec moi, un grand MERCI à Robert, Vincent, Laurent et tous les autres sans qui l'escalade d'aujourd'hui ne serait pas ce qu'elle est.

Phil.

"Les beaux (du CAF) en Provence"

Jeudi 1er mai, 7h45, le départ en direction du sud est donné. Les cinq chanceux qui ont pu poser le pont prennent la route du soleil.

Cinq heures plus tard à Maussanes les Alpilles, après avoir installé les tentes au camping des Romarins **** (on ne se refuse rien), un cruel dilemme se pose, grimpe ou sport local? "La sieste", Eh oui, déjà dans l'ambiance.

15h00, nous attaquons les premières voies sur le site de Fontvieille, "comment, le nom de la première Fred?". "Ma première 5+/6a, et ce ne sera pas la dernière!".

Les deux jours suivants se passent sur le site de Mouriès, après avoir pris le café dans le magnifique village du même nom. Eh oui, il faut bien se réveiller avant d'effectuer les dix à quinze minutes de marche, permettant d'atteindre la falaise. Le secteur le plus éloigné étant une magnifique dalle

orientée nord, plantée dans un grand champ, où l'assureur profite du soleil pendant que le grimpeur recherche les prises à l'ombre. C'est très joli, mais qu'est ce que c'est dur! Pas vrai, Phil !

Heureusement, après l'effort nous nous retrouvons au bar de Mouriès, afin de faire le plein de vitamines B (Patron, quatre pressions SVP!). Mais aussi, profiter d'un point de vue agréable, comme peut en témoigner Vincent. Ah oui, à titre indicatif, comme l'a très bien observé Massimo, dans la région c'est trois bises!!!

Dimanche, dernier jour de grimpe à Fontvieille, performance de Patrice qui commence à faire des voies dans le calme sans parler... D'ailleurs, ce sera la seule perf. du séjour, les protagonistes ayant plus pris du bon temps, qu'autre chose.

Eh oui, la collective se termine, mais le retour ne se

fera pas sans le sacro-saint arrêt au camion pour dévorer des pizzas. Sur ce, à la prochaine, et plus nombreux, j'espère. Bonne sieste à tous.

"La marmotte"

Les Vincent du CAF



Ces dernières semaines ont été marquées par les exploits sportifs de deux Vincent cafistes.

Commençons par V. Spr., qui désire garder l'anonymat. Ce garçon, qui, paraît-il, se débrouille en parapente, a réalisé à la falaise de Beauregard l'ascension de Harmonie (voie qu'il connaît bien, vu qu'il en est l'équipeur) en solo intégral à mains nues les pieds dans les grosses. Oh ! l'exploit serait après tout banal s'il avait été fait en chaussons d'escalade, mais il en fut tout autrement. Vincent, au pied de la voie : "Tiens, il n'y a personne ! Je vais devoir grimper tout seul. Ah mais zut, redescendre à pied en chaussons, quelle galère ! Heureusement que j'y pense, je vais faire la voie en "Koflach" !".

C'est grâce à cette décision mûre et réfléchie que, si vous allez dans Harmonie, vous trouverez, de ci, de là, de longues traces noires de "vibram" dans les dalles et des morceaux de phalanges dans les plaquettes.

Autre Vincent, autre exploit, celui de Vincent Diemert qui lui n'a rien à foutre d'être anonyme ou non, et qui vient de réaliser la traversée des Dents de Lanfont (toujours en solo) en un temps record : 15 minutes aller-retour ! ...

Ouais, bon... L'exploit se trouve en fait dans l'approche : en vélo depuis Gruffy en passant par les cols de Leschaux et de la Forclaz et enfin, montée à Villard-Dessus, le tout en 1 h 30, et en crevant deux fois, s'il vous plaît !

Allez-y voir faire un tour... hein?.. rien qu'à votre rythme...

Voilà, c'était les élucubrations de deux cafistes lâchés dans la nature.

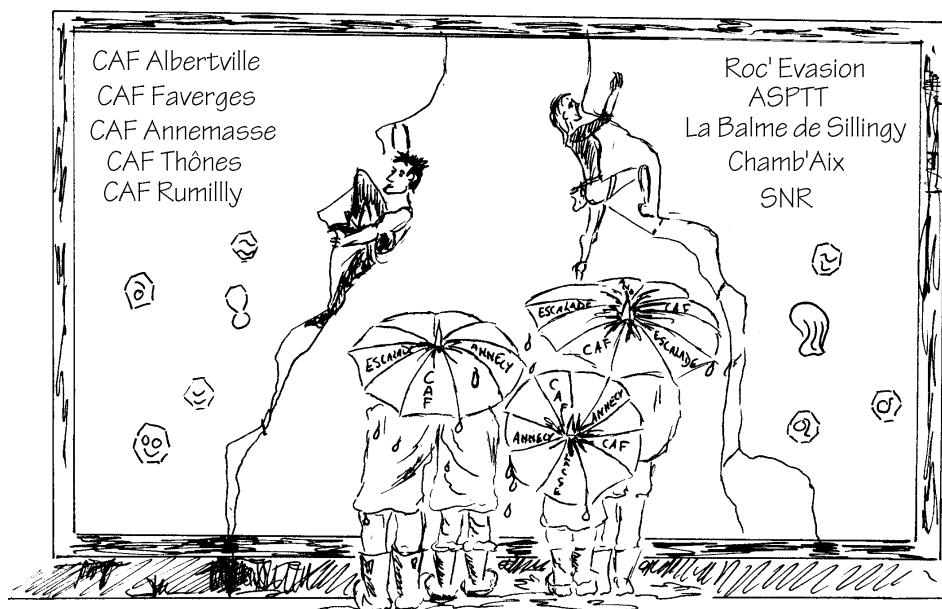
Junior

"Si je ne grimpe pas souvent en solo intégral, c'est parce que je veux pratiquer encore longtemps l'escalade."

Guido Kästermeyer

Lolo Ferrarire

Un peu Jaune...



Printemps 97 : une bonne saison pour les grimpeurs du CAF d'Annecy